

ESPRIT DES LIEUX, Y ES-TU?

ART CONTEMPORAIN. «Accrochage» et «Situation 2»: deux expos donnent carte blanche à la scène artistique romande, vaudoise d'un côté, valaisanne de l'autre. L'occasion de mesurer leurs différences, et leur ancrage dans une région.

LUC DEBRAINE

Ce sont deux expositions collectives aux règles semblables. Les artistes qui désirent y participer doivent avoir un lien avec le canton qui organise les expos, Vaud d'un côté, Valais de l'autre. Ce lien peut être fort ou lâche, remonter à loin ou être actuel, ou encore résulter d'une formation dans une école d'art régionale: ECAL pour Vaud, ECAV pour le Valais.

Dans les deux cas, un jury spécialisé est chargé de sélectionner les dossiers: 242 artistes ont voulu participer à la 11^e édition d'«Accrochage» au Musée des beaux-arts de Lausanne; 34 ont

été retenus. La Ferme-Asile de Sion, où se tient la deuxième édition de «Situation», a reçu 57 dossiers pour au final offrir son espace à 14 artistes, dont un duo.

L'ART VAUDOIS EST GLOBAL, SAUTANT PAR-DESSUS LES GENRES, LES TECHNIQUES ET LES THÈMES.

Ces créateurs sont plutôt jeunes, nés en majorité dans les années 80, mais aussi issus d'autres générations. Le jury décerne un prix à l'artiste qui l'a le plus convaincu. Les deux expositions ont commencé le même jour (le

25 janvier) et se terminent aussi à la même date (le 3 mars). Mais elles n'entretiennent pas de rapport entre elles, comme l'aurait été, par exemple, la création d'un billet d'entrée commun. Ou un lien sur les sites internet des expos. C'est là, dans cette distance, que s'affirme une différence. Et que cela commence à devenir intéressant. L'accrochage lausannois, rodé et établi, ne s'embarasse pas d'une éventuelle identité cantonale, comme si l'idée d'un art vaudois était ringarde, utopique ou en tout cas surannée. La curatrice de l'exposition, Nicole Schweizer, s'étonne même qu'on lui pose la

question. Une scène où pourraient se reconnaître quelques traits artistiques du Pays de Vaud, comme un goût pour l'abstraction, une réticence

pour la provocation, une retenue protestante? Circulez, il n'y a rien à voir. L'art est ici global, sautant par-dessus les genres, les techniques et les préoccupations, comme on enjambe les frontières. L'influence de l'ECAL ne se fait même pas trop sentir, c'est dire. Il faut noter aussi que le jury qui a passé les propositions au tamis était aussi bien romand qu'alémanique. En un mot: l'art qui se fait dans le can-

ton de Vaud n'a rien de vaudois. En revanche, à Sion, le jury du concours était presque exclusivement valaisan, du Bas-Valais de surcroît (craint-on sur place que les experts du Haut-Valais soient trop proches de Zurich?). C'est déjà l'assurance de porter attention à une éventuelle identité régionale, à quelques possibles lignes de force. D'autant que l'exposition collective est intitulée «Situation», comme celle d'une œuvre à côté d'une autre dans la belle grange sédunoise, mais aussi la situation d'un artiste par rapport à un lieu, voire à la mémoire d'un lieu. A la différence du vaudois, le concours valaisan permet à des créateurs de réaliser des œuvres en fonction de l'endroit, sous les vastes poutres de la ferme-asile. In situ.

Pertinence. Si bien que le duo Matthieu Barbezat et Camille Villetard ont conçu au sol une monumentale installation de paille, qui reprend une matière et des motifs décoratifs datant des origines rurales de la Ferme-Asile. Alexia Turlin remonte aux origines du dessin, armée d'un crayon, pour coucher l'ombre d'antiques lichens sur papier d'Arche. Sabine Tholen photographie des fleurs de givre comme s'il s'agissait de chaînes de montagnes.

Christelle Becholey Besson évoque la disparition des

abeilles en brochant des alvéoles dans des cadres de bois pour ruches. Le tas de foin de Laurence Descartes est surveillé par des hygrographes (objet habituellement omniprésent dans les musées) appliqués à dessiner des lignes sensibles. Philippe Fragnière revisite, en photographie, presque en «mythophotographie», les contes et légendes de «nos régions».

